

Hormones et caractère

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **61 (1952)**

Heft 4

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HORMONES ET CARACTÈRE

PAR «PARACELSE»

De tous temps, les médecins avaient senti les liens intimes qui unissent les conditions physiques de l'individu et ses dispositions morales. Jamais toutefois l'étude des rapports entre le corps et le psychisme n'a été poussée avec autant de rigueur qu'au cours des trente dernières années. De là est née la «médecine psychosomatique», qui va chercher dans les perturbations affectives et morales la cause de maladies organiques en apparence.

Mais, réciproquement, d'innombrables recherches cliniques et expérimentales ont fait mieux comprendre comment le fonctionnement de certains organes pouvait exercer une influence décisive sur le caractère de l'homme. Parmi ces organes, les glandes endocrines telles que la thyroïde, les capsules surrénales, l'hypophyse, les testicules ou les ovaires jouent un rôle de premier plan.

*

On sait que les glandes endocrines sécrètent des substances spéciales désignées sous le nom d'*hormones*. Celles-ci, entraînées dans le sang, vont exercer leur action dans le corps tout entier. Comparables aux messagers que l'Etat-Major envoie aux unités, elles activent ou freinent selon les besoins la marche des divers organes. Elles possèdent de plus une influence incontestable sur les dispositions intellectuelles, la sensibilité, le tonus moral et la sexualité.

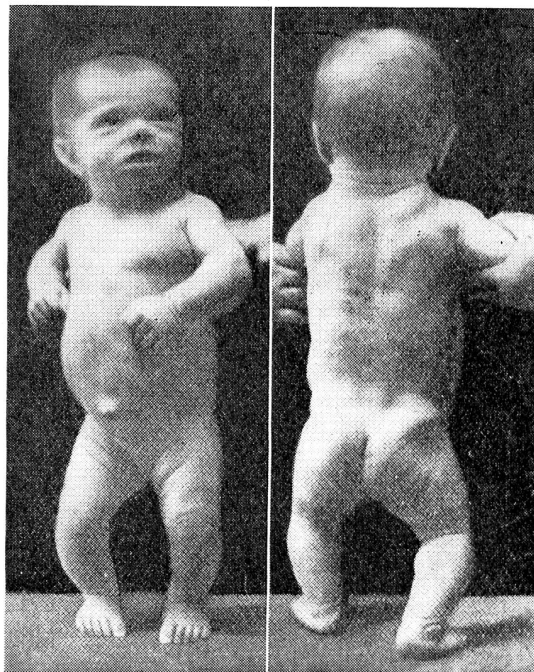
Insuffisance thyroïdienne et myxoedème

Examinons par exemple les conséquences qu'entraîne la déficience de la glande thyroïde, ce petit organe brun-rougeâtre situé en avant du cou et dont le poids ne dépasse guère trente grammes. L'insuffisance thyroïdienne, bien connue des médecins sous le nom de *myxoedème*, se traduit par un faciès si typique que le diagnostic s'impose souvent au premier coup d'œil: la figure est large, arrondie, en pleine lune. Les paupières gonflées couvrent en partie les yeux qu'elles font paraître comme bridés. Le nez est élargi et épaté; les joues, bouffies et tremblotantes sont de couleur jaune cire comme l'ensemble du visage, sauf le sommet des pommettes qu'une tache rouge éclaire. La peau du front, des oreilles et des mains est épaisse et plissée, les cheveux deviennent secs et cassants, les sourcils tombent. Le pouls se ralentit tandis que s'installe une invincible sensibilité au froid.

Le psychisme surtout de ces malades se modifie profondément: ils nous frappent par leur extraordinaire inertie, ils demeurent immobiles, s'isolent et, s'ils doivent absolument se déplacer, ne marchent qu'avec une solennelle lenteur. Ils sont pris d'une perpétuelle somnolence, au point de s'endormir dès qu'on ne les distrait pas. L'intelligence est toujours diminuée, la mémoire affaiblie. La torpeur et l'apathie caractérisent désormais ces sujets, ils sont tristes et taciturnes. On peut en quelque sorte comparer ces insuffisants thyroïdiens à un fourneau dont on aurait fermé la clef: le «tirage» ne se fait plus, tout l'être, physique et moral, ne vit qu'au ralenti.

Son traitement hormonal

La thérapeutique viendra d'ailleurs apporter une épreuve éclatante de l'influence des hormones sur le comportement. Après avoir absorbé par la bouche pendant quelques semaines de l'extrait thyroïdien, le malade dont nous avons tracé le portrait lamentable redevient ce qu'il était autrefois. Son visage s'allonge, sa peau s'assouplit, son pouls s'accélère, la sensibilité au froid disparaît et, surtout, il retrouve son entrain et sa vivacité habituels.



Enfant d'un an atteint de myxoedème congénital.

A côté du grand myxoedème que nous venons de décrire, il existe, chez l'enfant comme chez l'adulte, de très nombreuses formes atténuées. C'est ainsi que nombre d'écoliers d'une intelligence moyenne, souvent gros et mous, sont en réalité les victimes de leur thyroïde. Ils passent aux yeux de leurs parents et de leurs maîtres pour des paresseux invétérés, font leurs tâches avec lenteur, assemblent péniblement leurs idées, fixent mal leur pensée et laissent glisser sur eux réprimandes et punitions.

Un examen médical minutieux, et en particulier l'épreuve du «métabolisme de base», qui permet de mesurer l'intensité des combustions organiques, mettra en évidence le trouble endocrinien. Un traitement hormonal bien conduit pourra modifier fondamentalement la destinée de cet enfant, — beaucoup mieux que coups ou que menaces. Il faut, du reste, s'empresse d'ajouter que les cas d'insuffisance thyroïdienne purs sont moins fréquents que les troubles complexes, greffés sur un déficit cérébral primaire; dans cette dernière éventualité, la thérapeutique, hélas, est moins efficace.

Maladie de Basedow

A l'opposé de l'insuffisance thyroïdienne, la *maladie de Basedow* résulte du fonctionnement exagéré de la glande thyroïde. Cette affection, qui frappe surtout la femme, se manifeste par une accélération du rythme cardiaque, un fin tremblement des doigts, un amaigrissement, et un aspect particulier du visage, éclairé de grands yeux brillants et exorbités. Ces malades montrent de surcroît des troubles psychiques souvent désastreux: ce sont des hypersensibles qu'un rien conduit aux larmes, qui se mettent en colère pour des vétilles, exaspérant leur entourage par un flot intarissable de paroles et par une agitation désordonnée.

Chez ces malades, l'intensité des combustions, mesurée par l'épreuve du métabolisme de base, s'avère très supérieure à la normale. Pour la réduire, il faudra recourir à divers médica-

ments, comme le diiodotyrosine, le lugol ou le thiouracil — ou encore pratiquer l'ablation chirurgicale de la glande malade.

A côté de la véritable maladie de Basedow, on rencontre quotidiennement des formes discrètes d'exagération du fonctionnement thyroïdien. Beaucoup de nerveuses qui n'arrivent pas à prendre du poids, de femmes perpétuellement en larmes, de belles irascibles aux yeux brillants, sont des hyperthyroïdiennes. Un traitement approprié rendra souvent à celles-là aussi, pour leur plus grand bonheur et surtout pour celui de leur mari et de leurs enfants, un caractère normal.

Capsules surrénales et maladie d'Addison

Les capsules surrénales — ces minuscules croissants qui coiffent le pôle supérieur de chaque rein — jouent un rôle si important que leur ablation provoque la mort en moins de 24 heures. Leur insuffisance chronique entraîne un tableau clinique caractéristique désigné sous le nom de *maladie d'Addison*. Les «addisoniens» frappent par leur teint couleur pain d'épice. A la chute de la pression artérielle s'ajoute une sensation de fatigue et d'épuisement qui survient au moindre effort.

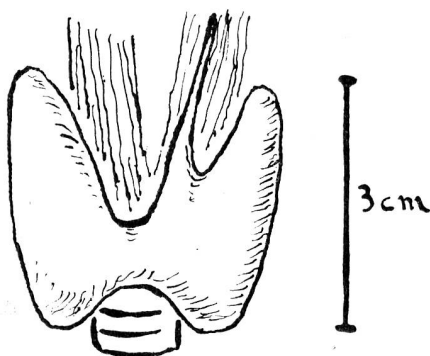
Il existe également des insuffisances surrénales mineures, d'origine infectieuse ou indéterminée, qui atteignent particulièrement les jeunes femmes et les enfants: ces «petits hyposurrénaux» sont des êtres facilement bronzés, à la pression artérielle plutôt basse, qui redoutent aussi bien l'effort physique qu'intellectuel. A l'école, ces enfants, bien qu'intelligents, ne fournissent qu'un faible rendement.

A l'opposé, l'hyperfonction des glandes surrénales provoque chez la femme l'apparition de caractères virils: mue de la voix, croissance de la barbe, modification de l'instinct sexuel, et, chez l'enfant, des pubertés précoces qui posent à l'éducateur de graves problèmes.

L'hypophyse, P. C. et régulateur endocrinien

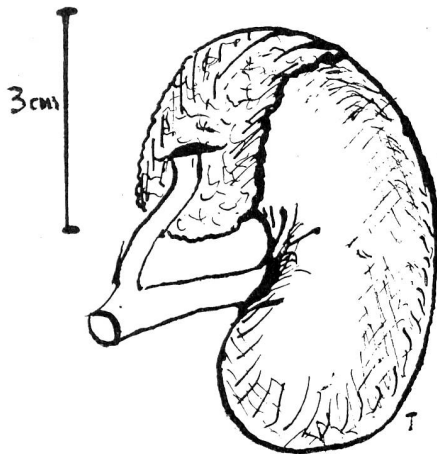
Tout l'appareil fort complexe des glandes endocrines est soumis à la domination d'un poste de commandement: l'hypophyse.

Cet organe minuscule, dont le volume ne dépasse pas celui d'un haricot, sécrète une série d'hormones destinées à stimuler le fonctionnement des autres glandes. Si, par exemple, l'activité de la thyroïde s'avère insuffisante, l'hypophyse émet une certaine quantité d'hormone «thyrotrope» et tout rentre dans l'ordre. L'hypophyse sert en quelque sorte d'intermédiaire entre les centres nerveux du cerveau et l'ensemble des glandes à sécrétion interne. Elle exerce en outre une influence capitale sur la croissance.



Le corps thyroïde vu en place par sa face antérieure, en avant de la trachée artère et de l'oesophage. Le poids moyen de cet organe, de dimensions très variables, est de 25 à 30 g.

Sans insister sur les multiples syndrômes d'origine hypophysaire, nous signalerons toutefois les conséquences d'un léger déficit de cette glande, tel qu'il peut survenir dans l'enfance. On observe alors un tableau très particulier, dont le diagnostic n'est pas toujours facile. Il s'agit le plus souvent de garçons dont le psychisme et le physique rappellent un peu celui des fillettes. Lymphatiques, à la poitrine grasse, féminine, ils ont un rendement scolaire souvent médiocre. D'autres fois, le mauvais fonctionnement hypophysaire s'accompagne d'un retard de la croissance générale et génitale.



La glande surrénale, placée au-dessus du rein. Ce minuscule organe pesant 5 à 6 g joue un rôle vital.

A la puberté, ces enfants restent infantiles; à quatorze ou quinze ans, ils ont la taille et les testicules d'un petit de neuf ou dix ans; chez les filles les règles tardent à venir. Mais on est plus frappé encore par les répercussions de ces troubles sur le caractère. En effet, l'infantilisme est ici aussi bien psychique que physique. L'intelligence, le raisonnement, l'aptitude à fixer l'attention retardent de plusieurs années sur l'âge réel du malade.

A l'opposé, l'hyperfonctionnement hypophysaire peut conduire au gigantisme ou, tout au moins, à une croissance exagérée. C'est l'activité particulièrement intense de cette glande qui détermine ces brusques gains de taille fréquemment observés à la puberté. Il n'est pas étonnant que ces enfants grandis trop vite présentent des signes de fatigue intellectuelle: tout le phosphore dont ils disposent a été utilisé pour l'élaboration du squelette. On les aidera donc à traverser cette période critique en leur administrant du phosphore, du calcium et de la vitamine D à petite dose et en leur accordant beaucoup de sommeil.

L'homme, corps et âme, face à lui-même

De telles notions biologiques soulèvent un problème moral singulièrement délicat. Puisque

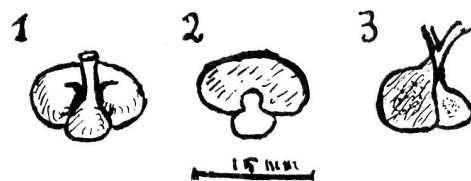
la maladie de Basedow peut provoquer la colère, puisque l'hypothyroïdisme, au contraire rend ses victimes paresseuses, puisqu'une croissance trop rapide empêche la vertu d'attention, puisque l'épuisement des capsules surrénales supprime toute énergie, on peut se demander si la responsabilité de l'homme existe encore....

*

Les grands philosophes chrétiens n'ont pas attendu les découvertes de la science contemporaine pour envisager ce point capital. Dès longtemps, ils ont insisté sur le fait qu'il n'y a jamais, tant que l'homme vit, des plans séparés, d'une part le corps tout seul et se suffisant à lui-même, et, de l'autre, l'âme isolée. En fait, tout ce que l'homme offre à notre observation se marque toujours de sa double nature. Il est en même temps et du même coup corps et âme, matière et esprit.

Or, le coléreux qui, pour s'excuser de son défaut, en rejeterait la responsabilité sur sa thyroïde trop active raisonnerait comme si son corps était un être à part, irresponsable, en face de son âme seule responsable. Mais l'état de colère, en réalité, exprime celui de l'homme total, corps et âme. Et les rapports entre le physique et le moral sont tels que si la volonté cède à la colère, le fonctionnement exagéré de la thyroïde empirera et rendra demain la patience plus difficile encore, en même temps que la volonté ira s'affaiblissant. D'autre part, il faut aussi que l'état physique s'améliore pour faciliter l'exercice de la volonté.

Parler ainsi, ce n'est pas du tout déclarer le coléreux, le gourmand, le voluptueux irresponsables. Reconnaître que la liberté peut se perdre n'est pas en nier l'existence chez l'homme, mais comprendre qu'elle est passible de degrés. Bien



L'hypophyse cérébrale est située à la partie inférieure du cerveau, à la base du crâne. Son poids n'est que de 35 à 45 centigrammes. 1: hypophyse vue par sa face postérieure avec ses deux lobes; 2: coupe horizontale; 3: coupe perpendiculaire.

loin de supprimer la responsabilité, cette conception l'élargit en nous imposant des devoirs vis-à-vis de notre corps.

Pour les éducateurs, elle vient rappeler des notions trop souvent méconnues. Devant un trouble de caractère chez l'enfant, devant une puberté qui chemine péniblement, devant le désarroi de tant d'adolescents, les parents auront à jouer un double rôle: qu'ils comprennent l'in-

fluence sur le développement du caractère de certaines déficiences physiques, même inapparentes, et qu'ils sachent, par conséquent, ordonner les mesures d'hygiène qui s'imposent, voire le recours au médecin. Mais, d'autre part, que la découverte de telle dysfonction glandulaire les conduise à renforcer la formation du caractère, qui prend ici une importance plus grande encore que chez un enfant absolument normal.

Une telle vision de l'homme ouvre la voie à une médecine unitive, qui considère l'homme dans son ensemble pour agir simultanément sur son être physique et sur ses dispositions psychologiques. Seule une telle médecine peut espérer obtenir des guérisons complètes. Est-il nécessaire d'ajouter qu'elle exige infiniment de science, mais aussi tout autant de cœur et de délicatesse?

La **TÉLÉVISION** *sera-t-elle un fléau social?*

Par René Dovaz,
directeur de la société des émissions de Radio-Genève

Le titre ressortit davantage aux sciences sociales qu'à la technique. Permettez-moi toutefois un préambule. Quelles sont, en effet, les différences essentielles entre la radio et la télévision? N'est-il pas possible d'adjoindre simplement une image à la radio, pour qu'elle devienne télévision? Pour répondre à ces questions, il est nécessaire de signaler deux faits:

C'est, tout d'abord, qu'il y a entre l'oreille et l'œil une différence fondamentale. L'oreille a, en effet, cette faculté singulière d'opérer à chaque instant une sommation de tout ce qu'elle entend. Il suffit donc pour donner à un auditeur lointain l'impression du vrai de transmettre un ensemble de vibrations sonores, la symphonie n'étant autre qu'un ensemble de sons simultanés.

L'œil, au contraire, agit par analyse de sensations partielles: l'instantanéité globale doit faire place à une instantanéité partielle de petites taches diversement éclairées; la synthèse intervient si l'on passe assez rapidement d'une tache à l'autre: c'est le phénomène du balayage de l'image, sorte de visée extraordinairement rapide de points qui forment l'image.

Radio et télévision

La première différence essentielle entre la radio et la télévision est donc la suivante: une image télévisée se présente sous la forme de points analogues à ceux d'une tapisserie à points noués dont le dessin est d'autant plus fin que la trame est plus serrée. Mais le procédé d'analyse de l'image exige une entente entre émetteur et récepteur. Autrement dit, le récepteur doit être construit d'après la «définition» de l'image adoptée à l'émetteur: le récepteur ne peut recevoir que les images dont la définition et le système de balayage lui conviennent. Le choix

n'existe plus comme pour la radio: lorsqu'une émission télévisée déplaira, on n'aura plus qu'une ressource: tourner l'interrupteur... et peut-être revenir à la radio, laquelle offrira toujours la gamme immense de ses possibilités d'écoute.

La seconde différence essentielle entre radio et télévision tient au véhicule de propagation de la télévision. Alors qu'on ne se préoccupe pas des obstacles entre l'émetteur de radio et le récepteur, il y faut penser constamment pour la télévision: les ondes porteuses des programmes télévisés se comportent comme les rayons lumineux ou à peu près. Attention aux obstacles artificiels ou naturels. Attention en particulier à la courbure de la terre. Une antenne de 300 m permet sur sol dit plat, d'arroser une calotte sphérique de 80 km de rayon au maximum.

La Suisse, carrefour des ondes

C'est dire que la Suisse est, en l'occurrence, à la fois désavantagée et avantagée par sa topographie; désavantagée parce que les obstacles naturels y sont nombreux et importants, déterminant des régions où toute réception sera à jamais impossible; avantagée parce que les points hauts sur lesquels on peut installer émetteurs et relais se présentent à foison: nous n'avons pas besoin de Tour Eiffel.

Mais de plus, nous pouvons — nous devons — jouer un rôle essentiel dans l'établissement du futur réseau européen. Jadis on disait «La Suisse est la plaque tournante de l'Europe»; désormais l'on dira «La Suisse est le carrefour européen des ondes». La télévision, en effet, plus encore que la radio, sera basée le plus vite

¹ D'une conférence faite à l'assemblée générale de la section genevoise de la Croix-Rouge suisse le 30 avril 1952.